

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 32

Artikel: Les oiseaux de passage
Autor: H.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le plus souvent, accompagnées d'un puits, car il n'y a pas d'eau de source. La ville est éclairée au gaz depuis quelques années. Il n'y a pas de monuments ; les constructions de quelque importance ont été élevées à un point de vue pratique, et l'on a négligé tout ce qui ne se rapportait pas au nécessaire et à l'utile. Il faut citer toutefois le temple principal ou *Temple françois*, dont le vaisseau forme un large ovale, et dont la voûte n'est soutenue par aucune colonne, grâce à l'habile disposition de la charpente. Un autre bâtiment à remarquer, c'est le nouveau *Collège*, construit dans une position saine et agréable, sur le flanc nord du vallon. Ce collège fait honneur à l'autorité municipale et à la population de la Chaux-de-Fonds : il est vaste et convenablement distribué ; on y trouve un bel amphithéâtre pour les cours publics, un vaste local pour la gymnastique, un cabinet de physique et un de chimie, une grande salle de dessin, une de peinture, un local servant d'arsenal pour le corps des cadets, et de nombreuses classes très spacieuses et bien éclairées. On y a placé en outre le musée et la bibliothèque. La commission d'éducation y tient ses séances, dans un beau local orné de tableaux et confortablement meublé.

La Chaux-de-Fonds a pris naissance vers le milieu du XIV^e siècle ; alors des colons, venus du Locle et de la Sagne, s'établirent là et là sur les flancs du vallon, défrichèrent des terres et y firent paître leurs troupeaux. La contrée dépendait des seigneurs de Valangin. L'un de ceux-ci, ayant souvent visité cette partie élevée de ses domaines, à cause du nombreux gibier qu'il y rencontrait, ordonna, par son testament, qu'une chapelle fût construite sur une éminence, près de la source du petit ruisseau de la Ronde, et qu'elle fût placée sous l'invocation de St-Hubert, patron des chasseurs. La chapelle fut élevée en 1518, et bientôt quelques maisons vinrent se grouper autour d'elle. Telle fut l'origine modeste de la cité horlogère. En 1530, c'est-à-dire à l'époque de la Réformation, la population de ce petit groupe d'habititations ne s'élevait pas à quarante âmes. Dès lors, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, ce chiffre s'accrut lentement, et la Chaux-de-Fonds ne fut qu'un assez-pauvre petit village. Mais un événement des plus heureux vint donner à ce coin de terre une prospérité qui devait aller croissant jusqu'à nos jours, je veux parler de l'introduction de l'horlogerie. Vers la fin du XVII^e siècle, un nommé Daniel-Jean Richard, de la Sagne, se chargea de raccommoder une montre que lui avait confiée un marchand de chevaux. Il n'avait aucune notion de l'horlogerie, mais doué d'une de ces intelligences vives et actives qu'il n'est pas rare de rencontrer dans les montagnes, il se mit à étudier attentivement le mécanisme de cette montre, et il réussit à la réparer. Bien plus, il conçut la pensée d'en fabriquer une lui-même, et à force de patience et de persévérence, il atteignit au but qu'il s'était proposé. Peu à peu, il se perfectionna, il forma des ouvriers, et l'horlogerie se répandit bientôt

au Locle et à la Chaux-de-Fonds. Dans cette dernière localité, le premier horloger fut un nommé Jacob Brandt, élève de Jean Richard. L'horlogerie fut d'abord assez faiblement représentée dans l'industrie locale ; mais peu à peu elle gagna du terrain sur les autres industries, comme celle des dentelles, de la taillanderie, de la fabrication des bas, des pipes, etc. Aujourd'hui, elle a tout envahi. La fabrication des dentelles a disparu la dernière ; on voit encore de temps en temps des dentelles faites au coussin, mais elles sont pour la plupart importées des contrées avoisinantes.

A la fin du XVIII^e siècle, la Chaux-de-Fonds, qui ne comptait encore que 5,500 âmes au plus, et qui était déjà un village assez riche, fut victime d'un terrible incendie, qui y détruisit une soixantaine de bâtiments. C'est dans la nuit du 4 au 5 mai qu'eut lieu ce sinistre. Comme la plupart des habitants étaient alors déjà républicains, on crut un moment que la malveillance des populations royalistes des environs en était la véritable cause ; mais il y eut enquête, et l'enquête établit que l'incendie ne devait avoir eu pour cause que la négligence.

(Suite et fin au prochain numéro.)

L. FAVRAT.

Les oiseaux de passage.

L'autre jour, sur le belvédère de Montbenon, nous avons aperçu une famille anglaise composée de sept membres, tous assis sur le mur, tournant le dos au lac et aux montagnes, pour admirer les toits de Lausanne dominés par notre majestueuse cathédrale. Oui, c'était bien les toits qu'ils regardaient, ou plutôt les cheminées qui fumaient à qui mieux mieux ; il était onze heures, et on sait qu'à ce moment-là le feu est partout. J'avoue franchement que mon amour-propre de Lausannois fut caressé de cette idée que les nobles insulaires préféraient la vue de nos pâtes de vieilles maisons au splendide panorama du Léman et des Alpes. Je faisais cette réflexion, lorsqu'un des plus jeunes de la bande m'interpellait avec une désinvolture charmante.... « Pourquoi il fume partout ? » Parce qu'on veut dîner partout, lui répondis-je en le saluant. Et sur ce toute la famille de rire en montrant des dents.... vous savez. — Désirez-vous encore savoir quelque chose, Monsieur, dis-je à mon petit jeune homme. — No, no. — Dans ce cas, continuaï-je, pourriez-vous me dire pourquoi vous ne regardez pas la vue magnifique qui se déroule derrière vous ; les étrangers et nous-mêmes ne nous lassons jamais de l'admirer. — Nous la voyons chaque jour depuis l'hôtel Beau-Rivage.. C'est bien ennuyeux, (je fais grâce au lecteur de la prononciation anglaise).

La conversation en resta là, et je m'acheminai mélan-goliquement sur Montbenon, en pensant au grand nombre de touristes de la force de ceux que je venais de quitter ; je me disais que sauf quelques napoléons dépensés dans le pays avec fort peu de bonne grâce, leur présence

n'avait pas de si grands résultats qu'il faille tout faire pour les attirer, et qu'il serait à désirer que chez nous on se tourne un peu moins du côté de cette espèce d'industrie qui consiste à *vivre sur l'étranger*, suivant la pittoresque expression populaire. Combien de gens comptent sur la saison d'été pour recevoir des visiteurs que nous envoyent la mode, l'ennui et la curiosité, l'unique moyen de gagner un salaire qu'ils obtiendraient plus facilement, par une profession et un travail réguliers. Un peuple qui vante à tout venant son indépendance devrait aussi donner à son activité un courant autre que celui qu'on remarque dans les pays privilégiés par la nature, et lieux de rendez-vous des désœuvrés des cinq continents.

H. R.

La fête du Lac à Vevey.

La fête du Lac, qui vient d'avoir lieu à Vevey pour la première fois, les 27 et 28 juin, a été des mieux réussies et les nombreux spectateurs qui ont pu y assister en ont rapporté un charmant souvenir.

Il était difficile, il est vrai, de mieux en ordonner l'ensemble et les détails ; mais, quand pour théâtre on a un majestueux cercle de montagnes et un aussi magnifique bassin, quand on a pour acteurs une belle, vigoureuse et intelligente jeunesse, c'est réunir les meilleures conditions pour arriver à un bon résultat.

Le cortège qui a parcouru les rues de la ville et s'est formé ensuite en carré sur la Grande Place se composait de nombreux matelots ou canotiers aux chemises bleues, rouges, blanches ou rayées, à large col rabattu, d'un effet très-pittoresque ; un joli détachement d'artilleurs du collège avec leurs canons, la Société de gymnastique, plus loin le Génie du lac, délicieux enfant aux membres potelés, à la tunique argentée, trônant gracieusement sous un dais couleur d'azur, pendant que le vieux Neptune, armé d'un aviron, couronné de roseaux, étalait ses membres basanés et sa longue barbe blanche dans un bateau accompagné d'un vaisseau d'où ruisselaient des touffes de feuilles de roseaux, tout cela dans le meilleur style mythologique. De nombreux enfants, vrais petits matelots, traînaient le dieu et ses attributs. D'autres marins, à la figure martiale, formaient différents corps portant, ici une ancre colossale, ailleurs le gouvernail ou d'autres engins nautiques.

Les bannières de la ville, du canton et de la Confédération flottaient, avec leurs couleurs vénérées, aux sons guerriers de plusieurs excellentes musiques militaires et de nombreux tambours costumés aussi en marins.

De beaux chants, où la liberté, le travail, la patrie étaient célébrés, sont entonnés par des choeurs harmonieux au départ et au retour du cortège, que la pluie avait semblé vouloir menacer un moment.

Bientôt tous se dispersent et se mêlent aux nombreux visiteurs accourus de toutes parts, sous les beaux

ombrages de la promenade de l'Aile. Des cantines couvertes de rameaux touffus, de longues lignes de tables appellent les amateurs ; partout des drapeaux aux riches et variées couleurs font ressortir la riante verdure de ses beaux arbres.

L'œil ravi se promène sur le lac couvert d'embarcations. Ici la barque amirale, à la colonnade blanche, au baldaquin aux couleurs fédérales surmonté d'une plate-forme d'où partent les airs mélodieux d'une excellente musique, plus loin des bateaux à vapeur richement pavoisés et des barques couvertes de verdure, semblables aux jardins flottants du Mexique, ailleurs les nombreuses embarcations avec leurs rameurs aux costumes pittoresques, qui participent aux joûtes, groupées et d'un effet digne du pinceau de notre Morel-Fatio. Les salves d'artillerie qui annoncent les vainqueurs et la distribution des prix devaient être suivies d'un bal sur la Grande Place, que la pluie est venue malheureusement interrompre.

N'oublions pas de mentionner la brillante illumination des quais et promenades du premier jour, la soirée de samedi et les guirlandes de fleurs qui ornaient toutes les rues.

En somme, la fête a surpassé l'attente générale, car on avait le droit d'exiger beaucoup de la ville qui célébrait déjà la splendide Fête des vignerons, et qui, peut-être, un jour improvisera aussi celle de l'industrie ; de cette ville dont le bien-être est le triple résultat du travail, de l'intelligence et de la liberté ; de cette ville enfin qui représente le côté poétique et artistique de notre vie vaudoise.

Alex. Michod.

L'auteur de l'article qui précède nous l'a remis sans nous prévenir qu'il le communiquait au *Journal de Genève*. Ce n'est qu'hier, lorsque l'article était composé et prêt à mettre en pages, que nous nous en sommes aperçus. Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier cette manière de faire, les assurant que sans cette circonstance, cette pièce n'aurait pas paru dans les colonnes du *Conteur*, et nous aurions eu alors le plaisir de rendre compte nous-mêmes de la charmante Fête du Lac.

La Rédaction.

Pensées.

Quoique Français, je suis seul comme un Polonais... du régime des Russes.

Je trouve peu ce qu'il y a eu de spirituel à inventer la poudre ; parlez-moi de l'invention du trois-six ; là-dedans je vois de l'esprit.

Un Allemand faisait avec sa femme la traversée du Hâvre à New-York.

Pendant le trajet, le mari tombe à la mer.

— Ah ! mon Dieu ! s'écrie la femme, il a la clef de la malle dans sa poche !

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.